

MELTEM FILMS ET TS PRODUCTIONS PRÉSENTENT



76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Grand Prix du Jury

CANER CINDORU

BERKAY ATEŞ

FEYYAZ DUMAN

SALVATION

UN FILM DE EMIN ALPER

AVEC CANER CINDORU, BERKAY ATEŞ, FEYYAZ DUMAN, NAZ GÖKTAN ÖZLEM, TA EREN DEMİR, SELİM AKGÜL, HİÇİ DEMİ NAZMI, KARAMAN

SCÉNARIO EMIN ALPER SUPERVISION VFX ARNAUD LEVIEZ ENLIGNAGES SAKIS BOUZANIS MONTAGE NADIR VAN OULX SON DIMITRIS KANELLOPOULOS COIFFURE, MAQUILLAGE SYR KIRIACI MELİDOU COSTUME GÜLSÜ YÜKSEL CASTING EZGI BALTA SÉRIER ASSISTANT RÉALISATEUR SERAP AYDOĞAN DIRECTION ARTISTIQUE BİLEN BİLİMEN DÉCOR NADİDE ARGUN VAN UDEN PRODUCTION EXECUTIVE SELİM GÜNTÜRKÜN MONTAGE ÖZCAN VARDAR
MONTAGE CHRISTIAAN VERBEEK IMAGE AHMET SESİĞÜRGİL, BARI SÖĞEN COFFRONT PHIL ERSAN ÇONGAR, LAURENT LAVOLÉ, MİLÉNA POYLO & GILLES SACUTO, STIENETTE BOSKLOPPER, MAARTEN SWART, YORGOS TSOUGRIANIS, İREM AKBAL PRODUIT PAR NADIR ÖPÜRLÜ UNE PRODUCTION LİMAN FILM EN CO-PRODUCTION AVEC BİR FILM, MELTEM FILMS, TS PRODUCTIONS, CİRCE FILMS, KAAP HOLLAND FILM, HORSEFLY FILMS, ERT'S.A., SECOND LAND, RED SEA FUND - A RED SEA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL INITIATIVE EN ASSOCIATION AVEC TWO THIRTY FIVE AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES, L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, NETHERLANDS FILM FUND - NETHERLANDS FILM PRODUCTION INCENTIVE, HELLENIC FILM AND AUDIOVISUAL CENTER DISTRIBUTION FRANCE DULAC DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES LUCKY NUMBER

METANOIA

Limn Film wlf MELTEM FILMS ts PRODUCTIONS CİRCE (horsefly) LAND ERT EBS eurimages PHOTOFEST PRODUCE * FILM FUND NL FILM INCENTIVE DULAC DISTRIBUTION Lucky Number



SALVATION

UN FILM DE EMIN ALPER

TURQUIE, FRANCE, PAYS-BAS, GRÈCE • 120 MIN / 2025 / 1:1.85 / 5.1 • TURC, KURDE

AU CINÉMA LE 2 SEPTEMBRE

PRESSE

Laurence Granec - 06 07 49 16 49

Vanessa Fröchen - 06 07 98 52 47

presse@granecoffice.com

DISTRIBUTION

Dulac distribution

www.dulacdistribution.com



ENTRETIEN AVEC EMIN ALPER

Le film est inspiré de faits réels. Lesquels, et qu'est-ce qui vous a poussé à vous en emparer ?

En 2009, dans le sud-est de la Turquie, dans un village kurde, un groupe de gardiens de village a fait irruption lors d'une cérémonie de mariage et tué quarante-quatre habitants, principalement des femmes et des enfants. Ce fut un événement bouleversant. Depuis lors, il hante mon esprit. Il y a quelques années, j'ai commencé à envisager d'en tirer un film. Ce qui m'a convaincu de le faire, c'est que non seulement mon pays, mais aussi de nombreux autres dans le monde, y compris les États-Unis, sont en train de devenir des sociétés génocidaires. Ce que je veux dire, c'est que l'animosité envers les minorités atteint un tel niveau que les politiciens populistes de droite vont presque jusqu'à présenter l'élimination de certaines minorités comme une condition nécessaire à la libération ou au salut de leur peuple. Tantôt il s'agit des immigrés, tantôt des personnes LGBT+, tantôt des opposants politiques. En faisant de l'élimination physique des individus une menace bien réelle, ce mécanisme de désignation de bouc émissaire est devenu endémique à l'échelle mondiale et rend notre époque extrêmement dangereuse. Les atrocités commises à Gaza par les forces israéliennes en sont un exemple. J'ai donc décidé de raconter l'histoire d'une communauté qui en arrive au point d'envisager l'élimination des autres.

Qu'est-ce que la fiction vous a permis d'explorer qu'une reconstitution fidèle des événements n'aurait pas permis ?

Les faits réels demeuraient très difficiles à comprendre. De nombreuses questions restaient sans réponse. Réaliser un documentaire ou une adaptation fidèle représente une immense responsabilité vis-à-vis des victimes et des survivants. Je voulais simplement prendre cet événement comme point de départ et construire une sorte de laboratoire psychologique dans lequel je pourrais observer comment la peur, la

paranoïa et les luttes de pouvoir peuvent conduire une petite communauté au bord de la folie. En tant qu'historien, je me sentais libre d'utiliser mes connaissances des atrocités et des génocides de l'histoire moderne. Le film contient d'ailleurs plusieurs références à ces exemples historiques.

Le film s'enracine dans une réalité historique et politique très spécifique à la Turquie. Dans quelle mesure est-il important que le public connaisse ce contexte ?

Au départ, je pensais simplement qu'il suffisait de savoir qu'il existe depuis longtemps un conflit militaire entre l'armée turque et les insurgés kurdes. Aujourd'hui, je ne suis même plus certain que cette connaissance soit indispensable. N'importe quel spectateur qui connaît un peu les conflits opposant un État à des acteurs armés non étatiques, peut comprendre le contexte grâce aux quelques informations fournies par le film. Si l'on sait ce qu'est une organisation paramilitaire, on comprend facilement la fonction des gardiens de village.

Quel est précisément le rôle de l'armée dans cette histoire ? Que sont les « gardes de village » et quelle place occupent-ils dans l'histoire récente de la Turquie ?

Depuis quarante ans, un conflit sanglant oppose l'armée turque aux insurgés kurdes. Les années les plus meurtrières furent la fin des années 1980 et le début des années 1990. L'armée rencontrait alors de grandes difficultés à rentrer et contrôler les zones rurales, particulièrement les régions montagneuses. Elle a donc commencé à recruter certains villageois — arabophones ou kurdes — opposés au PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) pour qu'ils servent de forces auxiliaires chargées d'aider l'armée et participent à des opérations militaires. Des milliers de civils ont ainsi été armés contre le PKK. Et, à partir d'un certain moment, ils sont devenus une force difficile à contrôler.



Peut-on dire que vous observez le fonctionnement d'un village pour comprendre comment les pires pulsions peuvent s'emparer d'un pays tout entier ?

Exactement. C'était mon objectif. Aujourd'hui, on voit comment les dirigeants populistes exploitent les frustrations des populations. Ils promettent tous de rendre leur pays à nouveau grand, à l'image des fascistes du XXe siècle qui rêvaient de restaurer l'Empire romain ou le Reich allemand. Le moment le plus dangereux survient lorsqu'un groupe commence à croire que le seul obstacle qui l'empêche de devenir grand, riche et heureux est un autre groupe humain. Certains nationalistes kurdes se sont indignés contre le film et m'ont reproché de montrer les villages kurdes comme arriérés, obscurantistes et violents. Je pense que cette lecture passe complètement à côté de sa dimension universelle. Pendant la sortie du film en Turquie, une vidéo a circulé montrant une douzaine de prêtres bénissant Donald Trump pour sa guerre sainte contre l'Iran. Quelques jours plus tard, Trump se comparait lui-même à Jésus. Nous ne parlons pas ici d'un pays « arriéré », mais des États-Unis. Pourtant, des mécanismes similaires y sont à l'œuvre. Les dirigeants qui entraînent leurs sociétés dans les conflits se sentent toujours investis d'une mission surnaturelle, qu'elle soit religieuse ou séculière.

Étiez-vous davantage intéressé par les causes de la violence que par ses conséquences ?

Absolument. Les conséquences, nous les connaissons déjà. Nous les voyons partout, chaque jour. Mais il nous faut parler des causes. Ce n'est pas seulement intéressant sur le plan artistique ou intellectuel : c'est une nécessité si nous voulons rendre le monde meilleur.

Peut-on dire que le film examine les mécanismes psychologiques individuels et collectifs qui permettent à un groupe de trouver des justifications morales aux pires crimes ?

C'est une excellente formulation de mon intention. Aucun individu, aucune communauté ne se considère comme mauvaise. Personne n'admet que ses actes sont néfastes. Le mal s'accompagne toujours de sa justification morale. Cela peut être, par exemple, la légitime défense ou d'un raisonnement du type : « nous devons le faire avant qu'ils ne le fassent ». Cela peut aussi relever d'une mission apparemment transcendante : « c'est la volonté de Dieu », ou « c'est le sens de l'Histoire ». Autrement dit : « ce

n'est pas notre volonté, cela nous dépasse ». Lorsqu'une justification morale prête à l'emploi parvient à convaincre toute une communauté, alors le danger des crimes les plus graves devient immense. Et cette justification est généralement produite par des mécanismes psychologiques et collectifs.

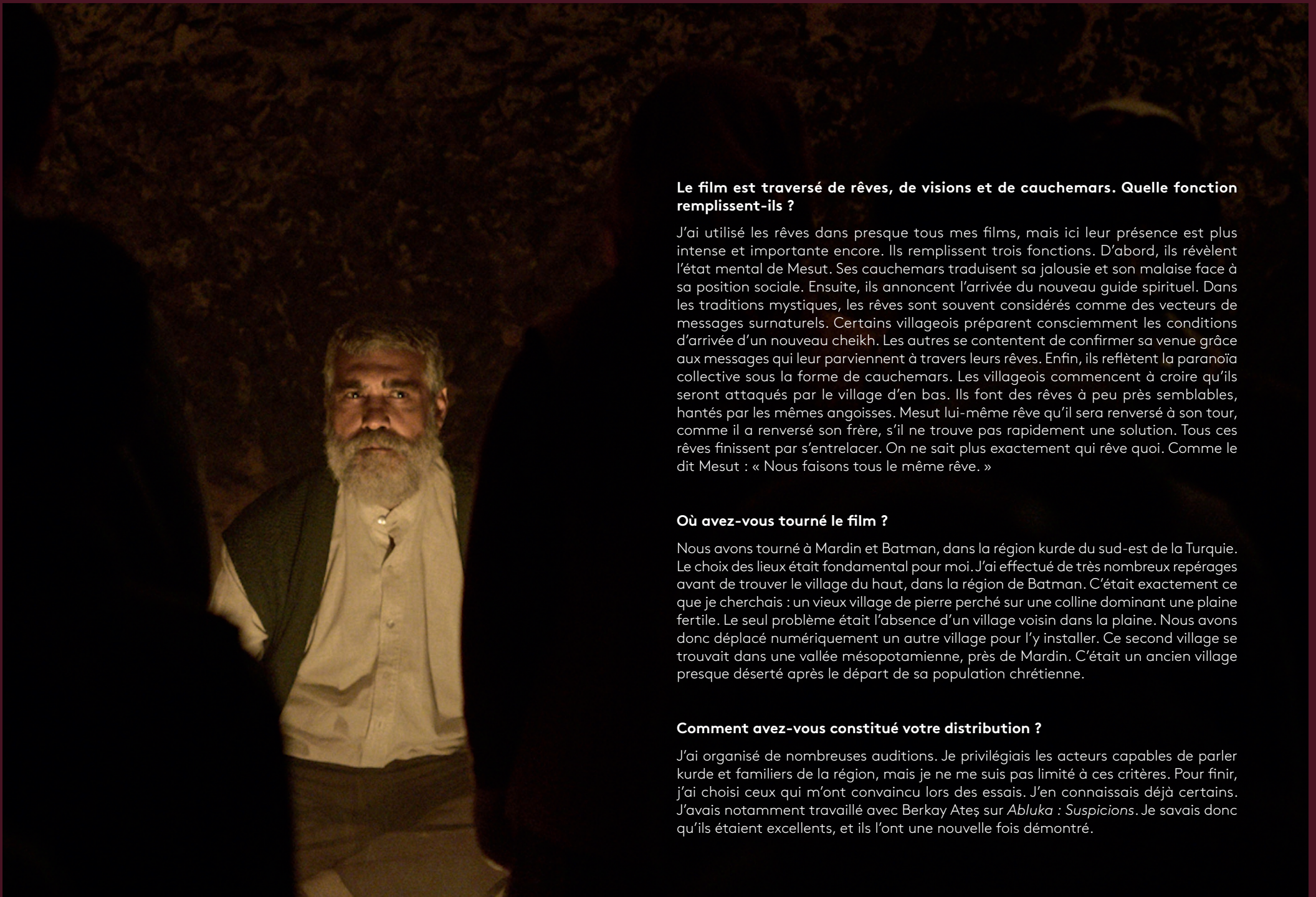
Le film est traversé de débats et d'échanges d'idées entre les villageois. Comment avez-vous écrit et construit ces scènes ?

La plupart ont été écrites à la table de travail et j'ai eu suffisamment de temps pour répéter avec les acteurs. Nous avons modifié certains dialogues pendant les répétitions. J'ai réécrit plusieurs scènes après avoir travaillé avec eux. J'ai vraiment eu la chance de collaborer avec d'excellents interprètes. Enfin, les lieux eux-mêmes ont joué un rôle essentiel dans la construction des scènes. J'ai trouvé les villages à peu près un an avant le début du tournage et j'y suis retourné à plusieurs reprises afin de comprendre pleinement leur architecture et leur géographie. La maison isolée, par exemple, a joué un élément crucial. J'avais trouvé une maison au sommet d'une colline et je me suis immédiatement dit : « ce sera la maison ». Mais l'intérieur était beaucoup trop exigu. Nous avons donc trouvé un autre lieu pour filmer les scènes intérieures. J'ai également modifié certaines séquences après avoir découvert la maison de Mesut. C'était une demeure magnifique, traversée d'escaliers labyrinthiques. Il aurait été dommage de ne pas les utiliser, et j'ai réécrit plusieurs scènes en conséquence.

Le film emprunte parfois aux codes du fantastique, du western ou du film de siège. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces formes propres au cinéma de genre pour raconter une histoire profondément politique ?

J'ai toujours eu une attirance pour le cinéma de genre. L'effet de choc et de surprise me fascine. C'est pourquoi j'utilise souvent des éléments empruntés au thriller, voire au cinéma d'horreur. Les paysages anatoliens m'incitent naturellement à convoquer l'imaginaire du western qui partage beaucoup de thèmes avec ceux qui m'intéressent : les dynamiques psychologiques d'une petite communauté, le sentiment d'être assiégé par des bandits, le combat entre le bien et le mal. Plus généralement, puisque je travaille souvent sur la peur, la paranoïa et la manière dont ces sentiments peuvent rendre folles de petites sociétés, les conventions du genre servent parfaitement mes ambitions politiques. Lorsque l'on commence à voir le danger partout, lorsque l'on sombre dans le délire, ces éléments de genre permettent de recréer la psychologie des personnages.





Le film est traversé de rêves, de visions et de cauchemars. Quelle fonction remplissent-ils ?

J'ai utilisé les rêves dans presque tous mes films, mais ici leur présence est plus intense et importante encore. Ils remplissent trois fonctions. D'abord, ils révèlent l'état mental de Mesut. Ses cauchemars traduisent sa jalousie et son malaise face à sa position sociale. Ensuite, ils annoncent l'arrivée du nouveau guide spirituel. Dans les traditions mystiques, les rêves sont souvent considérés comme des vecteurs de messages surnaturels. Certains villageois préparent consciemment les conditions d'arrivée d'un nouveau cheikh. Les autres se contentent de confirmer sa venue grâce aux messages qui leur parviennent à travers leurs rêves. Enfin, ils reflètent la paranoïa collective sous la forme de cauchemars. Les villageois commencent à croire qu'ils seront attaqués par le village d'en bas. Ils font des rêves à peu près semblables, hantés par les mêmes angoisses. Mesut lui-même rêve qu'il sera renversé à son tour, comme il a renversé son frère, s'il ne trouve pas rapidement une solution. Tous ces rêves finissent par s'entrelacer. On ne sait plus exactement qui rêve quoi. Comme le dit Mesut : « Nous faisons tous le même rêve. »

Où avez-vous tourné le film ?

Nous avons tourné à Mardin et Batman, dans la région kurde du sud-est de la Turquie. Le choix des lieux était fondamental pour moi. J'ai effectué de très nombreux repérages avant de trouver le village du haut, dans la région de Batman. C'était exactement ce que je cherchais : un vieux village de pierre perché sur une colline dominant une plaine fertile. Le seul problème était l'absence d'un village voisin dans la plaine. Nous avons donc déplacé numériquement un autre village pour l'y installer. Ce second village se trouvait dans une vallée mésopotamienne, près de Mardin. C'était un ancien village presque déserté après le départ de sa population chrétienne.

Comment avez-vous constitué votre distribution ?

J'ai organisé de nombreuses auditions. Je privilégiais les acteurs capables de parler kurde et familiers de la région, mais je ne me suis pas limité à ces critères. Pour finir, j'ai choisi ceux qui m'ont convaincu lors des essais. J'en connaissais déjà certains. J'avais notamment travaillé avec Berkay Ateş sur *Abluka : Suspensions*. Je savais donc qu'ils étaient excellents, et ils l'ont une nouvelle fois démontré.



La musique est à la fois entraînante et inquiétante. Comment avez-vous travaillé avec le compositeur ?

Christiaan a lu le scénario très tôt. Il a regardé mes films. Nous avons organisé une réunion Zoom pour discuter de nos références. Après le premier montage, il a commencé à m'envoyer des propositions musicales pour certaines scènes. Je lui faisais des retours, il retravaillait les morceaux et me les renvoyait. Nous nous sommes ensuite retrouvés à Amsterdam pour le mixage sonore. À chaque nouvelle étape du montage, nous lui renvoyions les scènes afin qu'il adapte la musique. Au fil de nos discussions, nous avons réalisé que certaines séquences qui ne devaient initialement pas comporter de musique en gagneraient à en recevoir. Nous avons également découvert certains sons, comme le cor tibétain, qui ont profondément transformé l'atmosphère du film. Ce fut une collaboration formidable.

Depuis *Derrière les collines*, *Abluka : Suspensions* et *Burning Days*, vos films explorent souvent des communautés façonnées par la peur, la rumeur, le ressentiment et la construction d'un ennemi. Quelle place *Salvation* occupe-t-il dans votre parcours ?

Je crois que ce sont mes thèmes de prédilection. J'ai toujours voulu raconter des histoires qui m'ont profondément bouleversé et qui traitent de la folie humaine et de catastrophes produites par certaines faiblesses propres à notre espèce. En tant qu'historien et cinéaste, j'ai toujours été fasciné par ces désastres que personne ne parvient à empêcher alors même que chacun en pressent l'arrivée, la tendance à attribuer son malheur à des « ennemis », la propension à désigner des « autres »,

souvent parmi les groupes les plus vulnérables. Ces mécanismes exigent une observation psychologique minutieuse. J'ai toujours cherché à construire de petites communautés comme des laboratoires où les relations humaines déclenchent une sorte d'effet boule de neige psychologique entraînant le groupe vers des destinations imprévues. Même si ces communautés sont petites et relativement isolées, je les ai toujours conçues comme des microcosmes, des reflets de sociétés beaucoup plus vastes. Les dynamiques que j'y décris me paraissent universelles, même lorsque les histoires sont profondément celle-ci. La chose que je redoute le plus serait que le public considère ces récits comme exclusivement turcs.

Le film est-il sorti en Turquie ? Comment a-t-il été accueilli ?

Oui, le film est sorti. Les autorités sont restées silencieuses. Les médias pro-Erdoğan et certains utilisateurs des réseaux sociaux — souvent des trolls rémunérés par le pouvoir — se sont montrés hostiles, mais davantage à mon discours lors de la cérémonie de la Berlinale qu'au film lui-même. En général, le gouvernement ignore les films d'auteur, sauf lorsqu'ils bénéficient d'un financement public. Or ce film n'a reçu aucun fonds public. Les réactions ont été globalement positives. Cependant, certains intellectuels et nationalistes kurdes ont estimé que la représentation de ce village ignorant et arriéré risquait d'alimenter les préjugés anti kurdes en Occident. D'autres considéraient que la responsabilité principale incombait à l'armée turque et reprochaient au film de ne pas suffisamment le souligner. Je leur ai répondu que le film montre clairement le rôle de l'armée dans la création de milices villageoises et dans le déplacement forcé de certaines populations. Mais ce n'est pas là son sujet principal. Ce qui m'intéresse est la manière dont un groupe paramilitaire finit par échapper à tout contrôle afin de préserver les bénéfices qu'ils ont tirés de la guerre. Et, à mes yeux, une telle histoire pourrait se produire n'importe où dans le monde, dès lors que les conditions nécessaires sont réunies.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Emin Alper est titulaire d'un doctorat en histoire moderne de la Turquie et est un cinéaste dont l'œuvre explore les liens entre tensions politiques et psychologie collective. Au cours de la dernière décennie, Alper s'est imposé comme une figure majeure du cinéma mondial : ses quatre longs métrages précédents ont tous été présentés en première dans les trois grands festivals internationaux.

Son premier film, *BEYOND THE HILL* (2012), a remporté le prix Caligari au Forum de la Berlinale, suivi de *FRENZY* (2015), qui a reçu le prix spécial du jury en compétition au Festival de Venise. Alper est revenu en Compétition à la Berlinale en 2019 avec *A TALE OF THREE SISTERS*, tandis que son quatrième long métrage, *BURNING DAYS* (2022), a été présenté en avant-première au Festival de Cannes à Un Certain Regard. Il occupe actuellement le poste de directeur artistique de la Sinematek/Cinema House à Istanbul. *SALVATION* (2026) marque son deuxième film en Compétition à la Berlinale.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2026 : *Salvation* (Kurtuluş)

2022 : *Burning Days* (Kurak Günler)

2019 : *A Tale of Three Sisters* (Kız Kardeşler)

2015 : *Frenzy* (Abluka)

2012 : *Beyond The Hill* (Tepenin Ardı)



BIOGRAPHIE DES ACTEURS



CANER CİNDORUK - MESUT

Caner Cindoruk est un acteur turc reconnu, de théâtre, de cinéma et de télévision. Élevé dans une famille très attachée à la culture, il s'est très tôt passionné pour la littérature et les arts du spectacle, ce qui l'a conduit à mener une longue carrière tant sur scène qu'à l'écran. Il s'est fait connaître du grand public grâce à des séries télévisées à succès en Turquie et à l'étranger. Parmi les œuvres marquantes de sa filmographie figurent notamment *Kor*, *Rhino Season* et *Dar Elbise*, témoignant de son attachement durable à des récits complexes, portés par des personnages profonds et une véritable exigence artistique.



BERKAY ATEŞ - YILMAZ

Berkay Ateş est un acteur et dramaturge turc, diplômé du département de théâtre de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan. Reconnu pour la polyvalence de ses interprétations, il a remporté le prix de la révélation masculine au Festival du film d'Adana pour le film *Abluka*. Parmi ses rôles marquants au cinéma, on peut citer *9,75*, *Black Night* et *Passed by Censor*. Fondateur de sa propre compagnie de théâtre, Ateş continue de concilier son travail d'auteur et de comédien, en conservant une forte présence tant dans le cinéma indépendant que sur la scène contemporaine, tout en explorant de nouvelles formes narratives.



FEYYAZ DUMAN - FERİT

Feyyaz Duman a suivi une formation en danse folklorique au Conservatoire d'État de l'ITU avant d'obtenir un master en théâtre au Brooklyn College, à New York. De retour en Turquie, il s'est forgé une brillante carrière dans le cinéma et sur les plateformes. Parmi ses films, on compte des titres primés tels que *Song of My Mother* et *Zagros*. Récompensé par le prix du meilleur acteur aux festivals de Sarajevo, d'Antalya et de Mons, Duman est largement salué pour son intensité maîtrisée, sa précision technique et son engagement constant dans des interprétations puissantes et ancrées dans la réalité sociale.



NAZ GÖKTAN - FATMA

Naz Göktan est une actrice de théâtre et de cinéma, danseuse et artiste. Diplômée de la Faculté de musique et des arts du spectacle de l'université Bilkent, elle a joué dans plusieurs séries et dans le film *Ölü Mevsim*. Lauréate du Prix spécial Jeune talent aux Sadri Alışık Anatolian Awards pour son spectacle solo, elle est également cofondatrice et enseignante au Sahne 367. Naz Göktan continue de construire des ponts entre la formation classique et la scène moderne, contribuant ainsi de manière significative à la scène théâtrale indépendante turque.

ÖZLEM TAŞ - GÜLSÜM

Özlem Taş est une actrice qui évolue à la fois au théâtre et au cinéma international. Diplômée du département de théâtre de la Faculté des lettres et des sciences humaines (DTCF) de l'université d'Ankara, elle a commencé sa carrière professionnelle en Turquie avant de s'installer à Londres en 2019. Depuis, elle travaille au cinéma et à la télévision au Royaume-Uni et en Turquie, collaborant à diverses productions internationales tout en conservant un lien profond avec la scène. Sa filmographie récente comprend *Two Trees*, *Rahma* et *Battle of the Hedgehog*, qui témoignent de sa polyvalence dans des contextes culturels variés et de sa capacité à incarner des rôles complexes.

LISTE ARTISTIQUE

MESUT : **Caner Cindoruk**

YILMAZ : **Berkay Ateş**

FERIT : **Feyyaz Duman**

FATMA : **Naz Gökten**

GÜLSÜM : **Özlem Taş**

SEYİT : **Eren Demir**

MUHAMMED : **Selim Akgül**

PAKİZE : **Hichi Demi**

HALİL : **Nazmi Karaman**

COMMANDANT : **Uğur Karabulut**

AZAD : **Erdal Açıl**

YUSUF : **Selman Süer**

ONCLE İSMAIL : **Hüseyin Ocak**

FURKAN : **Ahmet Öksüz**

YUSUF : **Aram Dildar**

FİLS DE MESUT : **Robin Aydın**

HACI : **Şehabettin Dağ**

FİLS DE HACI : **Ciya Şimşek**

FİLLES DE HALİL : **Tuğba Kartal**

GARÇON MUET : **Baran Eyüpoğlu**

MÉDECIN : **Emin Alper**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO : **Emin Alper**

PRODUCTEUR : **Nadir Öperli**

COPRODUCTEURS : **Ersan Congar, Laurent Lavolé, Miléna Poylo, Gilles Sacuto, Stienette Bosklopper, Maarten Swart, Yorgos Tsourgiannis, İrem Akbal**

DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE : **Ahmet Sesigürgil, Barış Aygen**

MUSIQUE : **Christiaan Verbeek**

MONTAGE : **Özcan Vardar**

DIRECTEUR DE PRODUCTION : **Selim Güntürkün**

DÉCORS / CONCEPTION VISUELLE : **Nadide Argun Van Uden**

DIRECTEUR ARTISTIQUE : **Bilen Bilmen**

PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE : **Serap Aydoğan**

CASTING : **Ezgi Baltaş**

CRÉATRICE DES COSTUMES : **Gülşah Yüksel**

COIFFURE, MAQUILLAGE ET EFFETS SPÉCIAUX : **Kyriaki Melidou**

SON : **Dimitris Kanellopoulos**

CONCEPTION SONORE ET MIXAGE DE RÉENREGISTREMENT : **Nardi Van Dijk**

ÉTALONNAGE : **Sakis Bouzanis**

SUPERVISEUR VFX (EFFETS VISUELS) : **Arnaud Leviez**

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION : **Liman Film (Turquie), Bir Film (Turquie), Meltem Films (France), TS Productions (France), Circe Films (Pays-Bas), Horsefly Films (Grèce), ERT S.A. (Grèce), Second Land (Suède)**

VENTES INTERNATIONALES : **Lucky Number**

DISTRIBUTION FRANCE : **Dulac distribution**

